Channel - Ulrich NGOUPENDE

LE MANUEL DU PELERIN DE NGOUKOMBA

Un guide de méditation et de spiritualité

Essai

PE ÉDITION.

Tous droits réservés pour tous pays
Photos de couverture : ***Channel - Ulrich NGOUPENDE***

© P-E.EDITION, Novembre 2026
ISBN : 9789403967905
www.pe-edition.com
Toute représentation ou production, par quelque procédé que ce soit sans consentement de l'auteur ; constituerait une contrefaçon sanctionnée par la loi

Remerciements

Ecrire le manuel du pèlerin de Ngoukomba n'a pas été une œuvre solitaire. Il est le fruit de soi, de conseils, de soutiens et de sacrifices de plusieurs personnes à qui je dois une profonde gratitude.

Avant toute chose, je rends grâce à Dieu Tout-Puissant, Alpha et Oméga, sans qui ce document du pèlerin n'aurait jamais été écrit. C'est lui qui a guidé mes pas sur la route de Ngoukomba.

Ma profonde gratitude et ma filiale soumission vont à son Eminence le Cardinal **Dieudonné NZAPALAINGA**, Archevêque Métropolitain de Bangui, pour sa paternité, son magistère et pour la bénédiction qu'il accorde à ce pèlerinage de Ngoukomba, œuvre de foi de son Archidiocèse.

J'exprime également ma respectueuse reconnaissance à son Excellence Monseigneur **Joseph SAMEDI**, Archevêque Coadjuteur de Bangui, pour son encouragement fraternel, son exemple de discernement et de service, et pour avoir accepté cette mission avec foi au service de la communion et de la paix.

Ma reconnaissance va particulièrement à l'Abbé **Gabin Serge NGAIBONA**, pour sa direction spirituelle, ses conseils éclairés et sa bénédiction paternelle qui ont nourri ce manuel.

A mes frères de vocation et de cœur, les ex-grands séminaristes : **Nelson LAZI** et **Achille Sylvestre NDONAYE**, compagnon des premières heures, pour leur amitié fidèle.

Aux grands séminaristes : **Axel Dieu-Béni KORONDO** et **Tite KOIPOU**, pour leur enthousiasme et leur aide précieuse dans la collecte des témoignages.

A l'Association des Jeunes Ecrivains Centrafricains **(AJEC)**, ma famille littéraire, pour avoir cru en ce projet et pour son engagement à faire vivre la plume centrafricaine.

Je remercie sincèrement mes relecteurs attentifs et exigeants, M. **Patrice NGOUPENDE** et la **Maison d'Edition**, dont les corrections et suggestions ont considérablement enrichies ce manuscrit.

Je remercie les autorités traditionnelles et religieuses de Ngoukomba, les anciens,les catéchistes, les pèlerins qui m'ont raconté l'histoire, gardé la mémoire et ouvert leurs portes.

Je ne saurais oublier mes compagnons de lutte et de plume, mes relecteurs, mes correcteurs et tous ceux qui ont contribué à l'édition de cet ouvrage.

Enfin, à tous les paroissiens et paroissiennes de la Paroisse Notre Dame de la Route, ma famille dans la foi, qu m'avez porté dans vos prières. Votre ferveur est le cœur vivant de ce pèlerinage.

A vous tous, pèlerins d'hier qui avez tracé le chemin, pèlerins d'aujourd'hui qui le faites vivre, et pèlerins de demain qui le perpétuerez, je dédie ce manuel. Qu'il soit entre vos mains comme un bâton pour vous soutenir, une lumière pour éclairer vos pas, et une route sûre qui vous mène à la Grâce du Sanctuaire Marial.

Avant-propos

Chers frères, chères sœurs pèlerins,

Si tu tiens ce petit livre entre tes mains, c'est que ton cœur a déjà commencé à marcher vers Sanctuaire Marial. Peut-être que l'appel de la Sainte Vierge Marie à Ngoukomba t'a touché pendant une Messe à la Cathédrale ou dans ta paroisse. Peut-être qu'un ancien pèlerin t'a raconté sa première venue au Sanctuaire Marial de Ngoukomba, les pieds enflés ; mais le visage en paix. Peut-être que toi-même, tu portes un fardeau trop lourd, et quelqu'un t'a dit : « va voir Maman Marie à Ngoukomba. Parle-lui ».Alors tu as décidé de partir. Et c'est bien.

J'ai écrit ce manuel non pas comme un savant.Mais, comme un frère de route. Je n'ai pas inventé Ngoukomba. Je n'ai pas inventé la fatigue du chemin, ni la poussière rouge qui couvreles sandales, ni la joie qu'on lit sur un visage quand la grotte apparaît enfin aussi loin. Tout cela existe déjà. Moi, je n'ai fait que mettre des mots sur ce que beaucoup personnes vivent en silence. Pourquoi un livre pour des pèlerins ? parce que trop de frères et sœurs en Christ arrivent à Ngoukomba épuisés pour plusieurs raisons. Epuisés parce qu'ils ont marché sans boire de l'eau. Epuisés parce qu'ils sont venus avec le péché dans le cœur. Epuisés parce qu'ils croyaient que le pèlerinage, c'est seulement arriver le plus vite possible, porter un billet d'invitation, prendre une photo, grimper la colline et rentrer. Or le Sanctuaire Marial de Ngoukomba n'est pas un lieu évènementiel ou de course. Ngoukomba est un lieu de prière; donc, de rencontre avec Dieu. Etavant cette rencontre, il faut se préparer spirituellement.

Avant de recevoir une autorité politique, administrative, locale ou religieuse, il faut se préparer. Tu nettoies la concession, tu arranges les meubles, tu prépares de l'eau potable

pour son accueil. A plus forte raison quand tu vas voir la Mère de Dieu. La Sainte Vierge Marie souhaite qu'on vienne humblement, qu'on vienne avec un cœur posé et ouvert, qu'on vienne entièrement. C'est là qu'est née l'image de cette partie : « ***Le Chapelet et le Rosaire*** ». Le chapelet, tu le connais. C'est bien l'arme solide que tu saisis avant de partir. Il soutient tes jambes quand il y a la montée de la fatigue. Il te protège contre les attaques démoniaques de la route. Il te fortifie pour chasser la peur pendant la nuit. Le Chapelet, c'est ton arme. C'est tondéfenseur sur la route. Dieu ne portera pas tes pieds à ta place. Il te donnera la force, oui, mais c'est toi qui dois mettre une sandale devant l'autre. Se préparer avec le Chapelet, c'est prévoir l'eau de boisson, les chaussures, le repos, la prudence. C'est respecter le corps que Dieu t'a donné, parce que ce corps va porter ton âme jusqu'au Sanctuaire Marial de Ngoukomba.

Le rosaire, tu le connais aussi ; ce sont les grains de Chapelet qu'on t'a appris depuis l'enfance pendant la catéchèse. Cinq dizaines, cinquante *Je vous salue Marie*, un fil qui relie la terre au ciel. Le rosaire, c'est ton âme. C'est ton cœur. C'est ton intérieur qu'il faut nettoyer avant le départ pour le Sanctuaire Marial de Ngoukomba.A quoi sert d'arriver au Sanctuaire Marial de Ngoukomba si on vient avec la rancune contre son frère ? A quoi sert de prononcer le nom de Marie si on refuse de pardonner à la maison ? au quartier, au bureau ? A l'église ? Le rosaire te rappelle que le premier Sanctuaire, c'est ton cœur. Si ton cœur est fermé, la Grotte de Ngoukomba restera fermée ; et Marie restera muette et insensible à tes prières et à tes supplications. Le Chapelet sans le rosaire fait de toi un simple aventurier. Tu arrives fatigué, tu repars fatigué sans avoir ce que tu es venu chercher (*la grâce de la Sainte Vierge Marie*). Le Chapelet sans le Rosaire fait de toi un rêveur. Tu pries beaucoup, mais tu n'as jamais vu la Grotte. Le pèlerin, il tient les deux. La main sur le Chapelet, le cœur sur le Rosaire. Il se déplaceenfaisant le Rosaire. Il sait et il espère. Il tombe et il se

relève en disant : « *Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pèlerins* ».

Ce livre est né du constat de tous les évènements qui se déroulent sur la route du Sanctuaire Marial de Ngoukomba. Je l'ai écrit après avoir vu des jeunes de l'Archidiocèse de Bangui partir à pieds, chantant, sous la pluie, le soleil où la circulation est tellement dense. Je l'ai écrit après avoir vu une maman de la Paroisse Saint Antoine de Damara porter son enfant malade sur le dos, marché pendant trois jours, parce qu'elle avait fait un vœu à la Sainte Vierge Marie : « *la guérison de son enfant gravement malade* ». Je l'ai écrit après avoir vu des sœurs en Christ de la Paroisse Notre Dame de la Route qui ne se parlaient pas depuis des années, marcher côte à côte sur le chemin de Sanctuaire Marial de Ngoukomba,parce que le Sanctuaire oblige tout enfant de Marie à la paix, à la réconciliation, au pardon et à la repentance. J'ai vu aussi des erreurs. Des frères qui partent sans prévenir leur famille. Des sœurs qui marchent seules la nuit sur le chemin du Sanctuaire Marial. D'autres groupes (mouvements et fraternités) qui arrivent au Sanctuaire sans être confessés depuis des années, et qui repartent avec le même poids du péché qu'à l'aller. Ce manuel veut éviter cela.

Le Sanctuaire Marial de Ngoukomba est un lieu saint ;Que tous les fidèles de différentes dénominations (Eglise Catholique, protestante, Apostolique, Baptistes, Islam) effectuent chaque année leur Pèlerinage diocésain, et tous les fils et filles de la République Centrafricaine le savent. Ici, Marie a choisi de porter son regard sur notre pays meurtri. Ici, beaucoup ont pleuré et sont repartis consolés. Ici, des malades ont trouvés la guérison, des familles divisées se sont réconciliés. Ce n'est pas de la magie. C'est la grâce mariale. Alors que trouveras-tu dans ces pages ? pas de grands discours de théologiens. Pas de règles compliquées. Tu trouveras des conseils simples, comme on en donne au tour du feu le soir au village. Comment préparer ton sac sans t'alourdir. Comment

prier le rosaire même si tu ne connais pas tous les mystères par cœur. Comment aider un pèlerin infirme qui boite. Comment rester calme et garder le silence pour écouter la parole de Dieu et méditer sur les enseignements bibliques. Comment entrer dans le Sanctuaire Marial avec prosternation et respect. Comment faire pour ne pas laisser ta grâce au Sanctuaire Marial de Ngoukomba, mais la ramener dans ta maison, dans ta famille, dans ton quartier, dans ton village, dans ta commune, dans ton lieu de travail, dans ton église, dans ton fraternité, dans ton mouvement et dans ton lieu de vente.

Je te demande une chose en lisant : il faut d'abord faire le signe de croix et prier ; ne le lis pas aussi vite. Ce n'est pas un roman. C'est un compagnon de route vers le Sanctuaire Marial. Lis unepartie la veille de ton départ. Relis un paragraphe sous l'arbre pendant une pause. Prête ce livre à ton voisin de marche. Si une phrase t'inspire, arrête-toi. Ferme le livre. Regarder le ciel. Parle à Marie avec tes mots propres. Je ne suis pas prêtre. Je ne suis pas évêque. Je suis pèlerin comme toi. J'ai moi aussi marché, j'ai eu soif, j'ai douté, j'ai pleuré devant la grotte. Et c'est parce que j'ai connu ces moments que j'ose te parler simplement. Si j'ai écrit quelque chose de juste, rends grâce à Dieu. Si j'ai écrit quelque chose de maladroit, pardonne-moi ; et corrige-moi.

Avant de finir, laisse-moi te dire ceci : Ngoukomba ne t'appartient pas. Tu n'y vas pas pour *« prendre »* quelque chose, comme on prend un sac de riz au marché. Tu y vas pour te prosterner, le prier, le supplier. Faire ta pénitence dans la marche ; dans la prière ;dans le pardon. Et quand tu donnes, Marie te rendra au centuple. Elle ne reste jamais insensible avec ses enfants. Alors mon frère, ma sœur, serre bien ton Chapelet. Fais bien ton rosaire. Vérifies tes sandales. Pardonne à celui qui t'a offensé. Mets de l'eau dans ta gourde. Et prends le chemin du Sanctuaire Marial. Marie t'attend à Ngoukomba. Pas pour te faire fatiguer, mais pour te fortifier. Pas pour te condamner,

mais pour te délivrer. Pas pour t'oublier, mais pour te nommer par ton nom, comme une mère appelle son enfant qui revient de loin. Que ce petit manuel soit ton compagnon jusqu'à la grotte du Sanctuaire Marial, et après la grotte. Que le Chapelet te soutienne, que le rosaire t'éclaire, et que la paix mariale t'accompagne jusqu'à ta demeure. En marche vers le Sanctuaire Marial, frère et sœur en Christ, Marie marche avec toi.

Channel – Ulrich NGOUPENDE

Introduction

Il y a des chemins que l'on empreinte par hasard, et il y a des chemins quel'on empreintepar ignorance. Le chemin de Sanctuaire Marial de Ngoukomba est de ceux-là. Tu ne te lèves pas un matin dans ton diocèse deBossangoa, de Bouar, de Bangui ou deBerberati, en te disant simplement : « *Aujourd'hui j'ai envie de marcher vers le Sanctuaire* ». Non. C'est quelque chose qui t'a poussée. Une douleur que tu n'arrives plus à supporter seul. Une grâce reçue qu'il faut rendre grâce. Un vœu réalisé au chevet d'un enfant malade. Une promesse murmurée devant un statut de la Vierge Marie dans ta maison. Ou parfois, juste ce silence intérieur qui devient plus fort que la fatigue : « *Va voir ta Maman Marie. Elle est au Sanctuaire Martial de Ngoukomba* ».

Et alors tu commences à compter les jours. Tu regardes tes sandales. Tu demandes à ton frère s'il va partir aussi. Tu mets un peu d'argent de côté pour le transport, ou pour acheter du sel, de l'huile, de l'encens, de l'eau et du pain sur la route. Le fait de prendre cette décision sans le dire à voix haute, tu es déjà pèlerin. Ce livre est écrit pour cette raison.Partirc'est bon ; mais, avant de partir, il vaut mieux de se préparer minutieusement. Le site de Ngoukomba n'est pas un village comme les autres. C'est un Sanctuaire Marial où, depuis des années, la Vierge Marie reçoit ses enfants de la République Centrafricaine et d'autres pays du monde entier. Camerounais, Congolais, Gabonais, Guinéen, Français, Américain, Italien, chrétiens de toutes les paroisses de Centrafrique, toutes les fidèles des autres dénominations religieuses, tous se retrouvent au pied de la grotte du Sanctuaire Marial. Ils viennent à pied sous le soleil ardent, sous la pluie, dans la poussière de la saison sèche parfois dans le jeûne, la prière, le rosaire et l'intercession. Ils viennent avec des nattes, des crucifix, des bidons d'eau, des enfants sur le dos ou à la main, des chapelets usés en main. Ils viennent parce que là-

bas au Sanctuaire Marial, la Vierge Marie écoute leurs supplications, leurs vœux, leurs doléances.

Mais, écoute bien ceci, frères,sœurs en Christ écoute bien : « *Marie écoute toujours* ». Ce n'est pas à Ngoukomba que Marie à des oreilles. C'est ton cœur qui devient capable d'entendre, quand tu arrives disposé au Sanctuaire Marial. Un cœur fermé, meurtri, hautain, pressé, orgueilleux ou en colère, même s'il est devant la grotte, n'entend rien. Un cœur ouvert, fatigué mais confiant, peut entendre Marie dans les chants d'un oiseau, dans la main d'un autre pèlerin qui te donne de l'eau, dans le silence après la Messe.

C'est pourquoi cette partie porte ce nom : **Le Chapelet et le Rosaire.**

Regarde autour de toi quand le groupe de pèlerins se met en route vers le Sanctuaire Marial. Tu verras deux choses dans presque toutes les mains. Le Chapelet, d'abord. Cet outil du rosaire, symbolise la présence de la Sainte Vierge Marie. Ensuite, le bâton, c'est un bois taillé par soi-même ; sans décoration particulière. Il aide à monter la colline quand les cuisses brûlent. Il sert d'appui quand la pluie a rendu la terre glissante. Il éloigne les chiens. Il mesure le chemin. Le bâton et le Chapelet, c'est le corps. C'est toi qui doit faire l'effort de ta part. Car, Dieu ne marchera pas à ta place. Il te donnera le souffle, il te donnera des compagnons, il fera tomber la rosée le matin, mais tes pieds, c'est toi qui les bouges. Préparer le bâton, c'est donc respecter la route. C'est vérifier ses chaussures avant de partir et de ne pas dire « *Dieu va faire un miracle* » si tu as choisi de marcher pieds nus sur des cailloux. C'est prévoir l'eau, le repos, la nourriture simple. C'est accepter de ralentir pour attendre le handicapé qui boite. Le bâton t'enseigne l'humilité du corps.

Et puis il y a le rosaire. Le chapelet. Les grains qui glissent entre tes doigts. Tu le connais depuis l'enfance. Ta mère te l'a appris avant de dormir. Cinq mystères joyeux, cinq

douloureux, cinq glorieux, cinq lumineux. Cinquante fois « *Je vous salue Marie* ». Le rosaire, c'est l'âme. C'est la part de toi qui ne marche pas sur la terre, mais qui monte vers le ciel. Préparer le rosaire, c'est nettoyer le cœur avant le départ. C'est aller se confesser et dire : « *Père ; je veux partir léger*, *sans fardeau*». C'est pardonner à celui qui t'a volé ton champ. C'est demander pardon à ta femme, à ton fils, à ton voisin, à ton collaborateur, à tes ennemis. C'est choisir une intention claire : « *Marie, je viens pour ma sœur malade*. *Je viens pour la paix dans mon pays et pour le monde entier. Je viens pour te dire merci pour tes bienfaits* ». Le rosaire t'enseigne la pauvreté de l'âme. Tu arrives les mains vides, et c'est justement pour cela que Marie peut les remplir.

Un pèlerin qui n'a que le bâton devient un marcheur fatigué. Il compte les kilomètres, il se plaint de la chaleur, il arrive au Sanctuaire Marial de Ngoukomba, il prend une photo, il rentre, et deux semaines après il a déjà oublié. Un pèlerin qui n'a que le rosaire devient un rêveur. Il prie beaucoup dans sa maison.Mais, il ne connait pas la poussière du chemin, il ne connait pas la joie de voir la grotte pour la première fois. Le vrai pèlerin tient les deux. Une main sur le bois, l'autre sur les grains du Chapelet. Il marche en faisant le rosaire. Il prie en marchant. Et c'est dans cette situation que le miracle se produit : le corps devient prière, et la prière devient force pour le corps.

J'ai écrit ce livre après avoir vu. J'ai vu une maman de trois enfants quitter Boali avec presque rien, parce qu'elle avait promis à Marie de venir si son mari retrouvait du travail. Il avait retrouvé. Elle marchait en remerciant la Sainte Vierge Marie. J'ai vu des jeunes de l'Archidiocèse de Bangui qui s'en moquaient au départ, et qui sont revenus le visage changé, parce que sur la route ils ont porté le sac d'un vieillard. J'ai vu des ennemis marcher côte à côte sans se parler le premier jour, et chanter ensemble le troisième jour, parce que le chemin du Sanctuaire Marial de Ngoukomba ne laisse pas la haine

tranquille. Le chemin travaille.J'ai vu aussi la fatigue mal comprise. Des frères qui partent sans dire à leur famille où ils vont. Des sœurs qui marchent seules la nuit pour « *gagner du temps* ». Des groupes qui arrivent au Sanctuaire sans avoir cherché la paix avant, et qui repartent avec le cœur encore chargé et lourd. Ce n'est pas la faute de la Sainte Vierge Marie. C'est la faute du pèlerin qui a fait un départ précipité.Alors ne fais pas cette erreur.

Ce manuel n'est pas un livre de lois. Je ne suis pas ici pour te dire « *Tu dois* » à chaque ligne. Je suis un frère de route qui te parle au bord du chemin. Quand tu lis, imagine que nous sommes assis sous un manguier, à mi-chemin, la gourde entre nous. Je te dis : « *Bois un peu. Repose-toi. Raconte-moi pourquoi tu es venu* ». Et toi tu me réponds. Et ensemble nous regardons la route qui monte encore.Tu n'as pas besoin de savoir toute la théologie de la Sainte Vierge Marie pour venir à Ngoukomba. Tu as besoin d'un cœur sincère. Tu n'as pas besoin d'être un grand marcheur. Tu as besoin de commencer avec ce que tu as. Peut-être que tu irasseulement jusqu'à la prochaine paroisse cette année. C'est déjà un pèlerinage. Dieu regarde l'effort consenti, mais pas la distance.

Ce que je demande pendant que tu lis, c'est de ralentir. Nous vivons dans un temps où tout va vite. On veut avoir tout, tout de suite. Mais, le Sanctuaire Marial de Ngoukomba t'apprend le contraire. Elle t'apprend à marcher lentement, à entendre, à regarder, à écouter, à attendre. Quand tu liras ce livre, ne le dévore pas en une nuit. Lis une page chaque jour avant de dormir. Laisse une phrase te travailler pendant la journée. Si quelque chose te pique le cœur, c'est que l'Esprit Saint est passé par là. Ne l'ignore pas. Et surtout, n'oublie jamais ceci : « *tu ne vas pas à Ngoukomba pour prendre. Tu y vas pour te donner* ». Tu donnes tes pas. Tu donnes ta fatigue. Tu donnes ton pardon. Tu donnes ton silence. Et Marie, elle, te donne la paix. Elle te donne une force nouvelle pour rentrer chez

toi. Elle te donne le regard pour voir ton frère autrement. Elle te donne aussi la grâce. C'est cela le vrai pèlerinage. Il ne finit pas à la grotte. Il commence quand tu rentres.

Peut-être que tu as peur. Peur de ne pas tenir physiquement. Peur de ne pas être « *assez chrétien, fidèle et confiant* ». Peur de pleurer devant tout le monde à la grotte. Déposes cette peur ici, au début du livre. Le bâton te soutiendra pour le corps. Le rosaire te soutiendra pour l'âme. Et Marie, à Ngoukomba, te soutiendra pour l'esprit. Je ne connais pas ton histoire. Je ne sais pas le fardeau que tu portes. Mais, je sais que tu ne l'as pas inventé. La vie en République Centrafricaine est dure. Il y a la route coupée, le marché cher, la maladie, les souvenirs de guerre, la pauvreté, les pandémies, la haine, la division, les familles séparées. Ngoukomba n'efface pas tout cela d'un coup de baguette. Mais, Ngoukomba te donne une autre manière de le porter. Avec Marie, le fardeau devient moins lourd et donc, léger. Non pas parce qu'il disparait, mais parce que tu n'es plus seul pour le porter.

Alors, prends ce livre. Mets-le dans ton sac, avec ton chapelet. Quand tu seras fatigué sur la route, ouvre-le. Quand tu douteras la veille du départ, lis-le. Quand tu seras rentré chez toi et que l'enthousiasme du Sanctuaire Marial commencera à baisser, relis-le. Qu'il soit ton rappel : *« tu es pèlerin. Tu marches avec un bâton et avec un rosaire.Le chemin de Ngoukomba t'attend. Il n'est pas facile, mais il est beau. Il est rouge, poussiéreux, parfois boueux et ardu. Mais, il mène à une Mère. Et une mère, quand son enfant revient de loin, ne compte pas les kilomètres. Elle t'ouvre ses bras* ».En marche. Donc pas à pas. Prière après prière. Bâton et Rosaire.

« ***Que Marie de Sanctuaire Marial de Ngoukomba te précède, t'accompagne et t'accueille.Pour tous les pèlerins en route*** **», «** ***Amen !*** **».**